



QUE CE SOIT À LONDRES (EN HAUT) OU À MAPLEWOD DANS LE NEW JERSEY (EN BAS), LES GUÉRILLEROS ATTAQUENT LES PELOUSES NEUTRES ET SE RÉAPPROPRIENT L'ESPACE URBAIN. LA PREUVE AVEC CE JEU D'AVANT/APRÈS.

Hors des gazons tondus

Dans certains espaces de Los Angeles, de Vancouver ou de Londres, des jardiniers clandestins font pousser des plantes qui modifient l'uniformité du paysage urbain. Leur action ? La *Guerrilla Gardening*. L'objectif de ces jardiniers zélés ? Modifier notre regard sur la nature et son intégration dans les villes.

« *Il faut cultiver son jardin.* » C'est ainsi, à la conclusion de son roman *Candide ou l'Optimisme*, que Voltaire faisait parler son héros paradoxal. Aux États-Unis, au Canada et en Angleterre, les penseurs de la *Guerrilla Gardening*, la guérilla du jardinage, sont loin d'être des candides. Au contraire, ils affichent des opinions tranchées, un regard affûté sur les évolutions écologiques alarmantes. David Tracey est à la tête de la *Guerrilla Gardening* à Vancouver et entraîne les rebelles à la main verte à planter dans des lieux publics, avec ou sans autorisation de la ville. « *J'aide à faire le premier pas, à planter cette graine. Beaucoup aiment notre démarche et veulent s'engager en matière d'environnement. Mais ils ne savent pas comment.* »

Avec de l'énergie et du talent, ces guerriers verts savent transformer un rond-point terne en une zone de plantations luxuriantes. Le plus amusant et symbolique à la fois : voir un lieu public se transformer en potager ou verger. « *Je les encourage à réaliser, non seulement de jolis endroits, mais aussi à les intégrer dans leur vie. La nourriture est un moyen d'engager à semer. Planter devient intime, vous en mangez le résultat et cela devient une partie de vous-même dans tous les sens du terme.* », sourit David Tracey.

Fritz Haeg est l'artiste américain du mouvement. « *Quoi de plus institutionnels que des gazons bien taillés ou des parterres de fleurs sans signification. Il faut redonner du sens à la nature !* », s'exclame-t-il. Dans des projets artistiques à la dimension des États-Unis, cet amateur du sécateur a repensé les surfaces de gazon vert si représentatives de l'urbanisme américain. Avec six projets, il a obtenu un résultat bouleversant. Une révolution à la taille de l'immense sourire arboré par les familles qui ont suivi les conseils de ce dingo du terreau. Car la motivation de Fritz Haeg a des allures de *sitcom* à la *Desperate Housewives*. Dans cette série, l'obsession du propre vert, quasi-hystérique, est décrite avec un humour ravageur : les scénaristes dénoncent le discours normé des installations pavillonnaires américaines où il ne faut surtout pas faire de vagues... En bref : avoir une pelouse bien verte et tondue. C'est contre cela que Fritz s'acharne. « *Dans mon travail, je joue avec l'idée de frontière entre l'espace privé et public. À partir de quel moment est-ce chez nous et à partir de quel moment l'espace ne nous appartient plus ?* » Depuis cette année, Fritz Haeg expose à Los Angeles

un jardin divisé en deux. D'un côté, le gazon est vert et lisse, de l'autre, les tomates conversent avec les fleurs. Et ce professeur intermittent de souligner que c'est la pelouse qui consomme le plus de temps, d'eau ou de pesticides.

Au pied du Parlement, à Londres, Richard Reynolds, la tête pensante du côté anglais, plante des tournesols. « *Je n'avais plus de jardin à Londres, alors j'ai semé dans la ville.* », s'amuse-t-il. Mais ce combat n'est pas anarchique et Richard se soucie de la pérennité des plantations. « *Les gens sont toujours enthousiastes pour planter, un soir, les mains dans la terre. L'illégalité des actions est sans doute un facteur d'excitation. Mais il faut apprendre à entretenir les surfaces plantées. C'est du travail !* » Ces combattants sont à l'image du personnage de Peter Sellers dans *Being There*. Incarnant un jardinier, il se retrouve par coïncidence le premier conseiller du Président des États-Unis. Avec un flegme lunaire et un bon sens de botaniste, il imposera sa voix sur la direction du pays.

La France reste à la traîne de ce mouvement. Hormis quelques tournesols qui, un été, ont fleuri à Bordeaux, aucune organisation solide n'a vu le jour. L'Hexagone profite de la tradition de ses jardins ouvriers, mais aussi du travail de paysagistes conscients comme Gilles Clément qui, avec son concept de « jardin en mouvement », a réhabilité les herbes folles poussant sur les bitumes urbains. Sous les pavés français, on a longtemps cru qu'il y avait la plage... on attend les fleurs. ■

LA GUÉRILLA SUR LE NET

www.guerrillagardening.org

www.fritzhaeg.com/garden/initiatives/edibleestates/main.html

www.davidtracey.ca/blog/



À LIRE

Edible Estates, Attack on the front lawn, a project by Fritz Haeg, Metropolis books.

On Guerrilla Gardening, a handbook for gardening without boundaries, Richard Reynolds, Bloomsbury.

Guerrilla Gardening, a manifesto, David Tracey, NSP.